

LES PHILISTINS ONT UNE AUTRE HISTOIRE

Jean-François Mondot

Battus par Ramsès III au XII^e siècle av. J.-C., les Peleset, l'un des « Peuples de la mer », réapparaissent comme les ennemis du peuple d'Israël sous le nom de Philistins. Des découvertes au cimetière d'Ashkelon et à Tell es-Safi permettent de réécrire leur histoire, en sortant du récit biblique.



CIMETIÈRE D'ASHKELON
Avec plus de 210 corps inhumés entre le XII^e et le VII^e siècle av. J.-C., ce site, découvert en 2016, atteste la variété des coutumes funéraires des Philistins, et donc la diversité de leurs origines. Les individus ont été tantôt enterrés tantôt incinérés. Sur certains corps, une fiole de parfum a même été disposée près du nez.

TSAFIR ABNOV-LEON LEVY EXPEDITION

RICHARD WISKIN



POTERIES PEINTES
Comme les Grecs, les Philistins décoraient leur vaisselle, par exemple de motifs d'oiseaux. (XI^e siècle av. J.-C.)

Tout au long de leur histoire, les Philistins furent décrits comme des fauteurs de troubles... Dans le temple de Médinet Habou, les Égyptiens les désignent comme les Peleset, l'un de ces redoutables « Peuples de la mer » qui ébranlent le monde de l'âge du bronze à la fin du XIII^e siècle avant notre ère. Vers -1180, Ramsès III les repousse lors d'une spectaculaire bataille navale représentée sur les murs de son temple, le Château des millions d'années. Après avoir buté sur la résistance pharaonique, ils se seraient installés sur la côte cananéenne. La suite se lit dans la Bible, où certains des épisodes les plus marquants ont trait à ce peuple. Les Peleset y deviennent les Philistins, et sont représentés comme les plus farouches ennemis du peuple d'Israël. Goliath, le géant qui combat David, est philistin. Dalila, qui ôte sa force à

Samson en coupant traîtreusement ses cheveux pendant son sommeil, a été soudoyée par des Philistins. Et ce sont encore ces derniers qui osent s'emparer – provisoirement – de l'Arche d'alliance, l'objet le plus saint des Hébreux. Il faut attendre le X^e siècle av. J.-C. pour que le roi David et son successeur Salomon les mettent au pas afin de construire un vaste empire qui s'étend du Nil à l'Euphrate... Une histoire certes riche, mais racontée du point de vue de l'adversaire. Et qui fut, pendant longtemps, la seule version disponible. Si l'ar-

chéologie exhume quelques données au début du XX^e siècle, la situation n'évolue vraiment que depuis une dizaine d'années. Avec, en point d'orgue, deux découvertes sur des sites majeurs : celle d'un cimetière à Ashkelon, révélée en juillet 2016 par l'archéologue Lawrence Stager, et celle d'une porte monumentale et de bâtiments dont un imposant palais à Tell es-Safi (l'antique Gath) par l'équipe de l'archéologue Aren Maier en août 2015. De quoi ouvrir aujourd'hui la voie à une autre histoire des Philistins. Et qui n'a rien à voir avec le récit biblique...

Le premier changement concerne leur installation au Levant. « Jusqu'à ces dernières années, on se représentait l'arrivée des Philistins sur le modèle de l'invasion brutale : un débarquement suivi d'une conquête avant installation définitive. Je pense qu'inconsciemment, beaucoup d'archéologues avaient en tête des images spectaculaires du type de celles du

débarquement en Normandie en 1944... », s'amuse Aren Maeir.

Mais les fouilles mettent à mal cette vision dramatique: « À Gath, l'une des plus grandes cités philistines, les couches correspondant à leur arrivée en terre de Canaan ne montrent aucune trace de destruction, indique l'archéologue. Des maisons avec des poteries d'un style nouveau, proche du mycénien, en côtoient d'autres avec des poteries typiquement cananéennes. Tout se passe comme si les nouveaux arrivants avaient vécu en bonne intelligence avec les Cananéens. »

LES PHILISTINS AURAIENT ÉTÉ DES PIRATES

Le deuxième changement concerne l'identité même des Philistins. Au regard de leur culture matérielle originale, on imaginait qu'ils s'étaient tenus à l'écart des autres peuples du Levant. Ils s'en distinguent en effet par leurs usages alimentaires (les Philistins consomment du porc, parfois du chien, contrairement aux Israélites et aux Cananéens), par l'utilisation de vaisselles et de poteries spécifiques dont le style et la décoration renvoient à la civilisation mycénienne. La plus connue est une poterie décorée d'oiseaux stylisés d'une incroyable élégance. On en avait déduit que les Philistins étaient de culture grecque, qu'ils avaient emporté avec eux leurs coutumes et s'y étaient cramponnés de toutes leurs forces.

Or, les recherches archéologiques actuelles sont en train de vider de l'intérieur cette vision monolithique de la culture philistine: cette fameuse poterie « typiquement philistine » a au contraire intégré nombre d'influences extérieures –phénicienne, égyptienne ou cananéenne (tels certains calices utilisés comme encensoirs). Si l'on envisage d'autres aspects de la culture matérielle philistine, on voit

également apparaître une mosaïque d'influences: de Chypre viennent l'écriture et les poignards bimétalliques. D'Anatolie, certains noms et types de poteries. De Mycènes, des vases et des récipients à cuisson. De Crète, l'usage des sceaux, l'iconographie, le plâtre hydraulique. Bref, on découvre que l'identité philistine s'est nourrie des caractéristiques propres à différentes civilisations. Et cette mixité n'est pas la « dégradation » d'une identité originelle: elle est là dès le début. En d'autres termes, l'appellation de « Philistin » renvoie en fait à une communauté multi-ethnique, composée de personnes originaires de tout le pourtour méditerranéen... Comment et pourquoi ces individus d'origines différentes se sont-ils rassemblés? L'une des hypothèses les plus séduisantes, avancée récemment par les archéologues Aren Maier et Louise Hitchcock, suggère qu'ils auraient été des pirates profitant du tumulte des temps pour tirer leur épingle du jeu! Ce modèle permettrait d'expliquer le terme de *seren* qualifiant les leaders philistins, qui signifie « chef de guerre » plutôt que « roi ». Il permettrait aussi de rendre compte de certaines coutumes philistines ultérieures, attestées par l'archéologie, comme ces grands rassemblements festifs où l'on mange et l'on boit pour maintenir la cohésion sociale. Par ailleurs, le fait que les pirates soient redoutables quand ils agissent par surprise, plus vulnérables en bataille rangée, pourrait également expliquer la victoire de Ramsès III sur les Philistins racontée à Médinet Habou...

Le troisième bouleversement concerne l'appréciation de leur rôle géopolitique régional. En l'occurrence, le roi David a-t-il réellement soumis les remuants Philistins? Les fouilles à

Gath-Tell es-Safi jettent un doute sérieux sur cette version des faits. Au x^e-ix^e siècle av. J.-C., Gath, avec sa cité basse et sa cité haute, atteint son extension maximale: 50 hectares. Or, à la même époque, Jérusalem n'en dépasse pas six. Difficile ainsi de croire que le royaume de Juda ait pu s'emparer de la cité philistine...

Gath va tomber, mais sous les coups d'un autre ennemi. C'est Hazaël, le redoutable roi d'Aram-Damas (-842 à -805) qui s'en empare, après un siège terrible si l'on en croit les vestiges retrouvés: une gigantesque rampe d'accès qui, vers 830 av. J.-C., aurait servi à approcher une tour de siège. À Ashkelon, à Gaza, à Ashdod, la culture philistine continue de rayonner. Mais ce sont ses derniers feux. À la fin du vii^e siècle av. J.-C., les Babyloniens s'emparent de la région. En -604, les autres cités philistines sont prises, et leurs élites emmenées en Assyrie où elles se fondent dans le creuset mésopotamien. C'est alors la fin d'une civilisation brillante et originale qui aura duré cinq siècles. ▀

FOUILLES À GATH-TELL ES-SAFI
L'archéologue Aren Maeir, ici devant un autel, a montré l'importance de la ville de Gath, environ huit fois plus grande que Jérusalem au x^e-ix^e siècle.



Des questions demeurent

Quelle langue, ou plutôt quelles langues parlaient les Philistins? Des noms comme Goliath ou Akisch renvoient à un langage indo-européen. Mais lequel? Apparemment, l'écrit ne jouait pas un rôle très important dans la culture philistine des débuts de l'âge du fer. On retrouve des inscriptions, très fragmentaires et parfois indéchiffrables. L'une d'elles, datée du x^e siècle et retrouvée à Tell es-Safi, renvoie aussi au caractère composite de cette civilisation. L'inscription porte deux noms manifestement indo-européens, mais dans un alphabet analogue à celui utilisé par les Cananéens —soulignant, là encore, l'origine hybride et éclectique du peuple philistin.